



En tournée
Saison 2023-2024

Atelier Théâtre Actuel

3M THÉÂTRE DES MATHURINS

L'AUTRE FILLE

TEXTE

ANNIE ERNAUX

AVEC

MARIANNE BASLER



COUP DE CŒUR TÉLÉRAMA | TTT

"C'EST TRÈS BEAU" FRANCE INTER "SPLENDEIDE INCARNATION" LE FIGAROSCOPE
"SUBLIME" L'Obs

(MISE EN SCÈNE = Jean-Philippe Puymartin + Marianne Basler)
(LUMIÈRES = Franck Thévenon) (MUSIQUE = Vincent-Marie Bouvot)

REINE BLANCHE
PRODUCTIONS

LOC. : 01 42 65 90 00 - 0 892 68 36 22*

Théâtre des Mathurins - 36, rue des Mathurins - 75008 Paris
FNAC - Carrefour - Géant - Leclerc - Auchan - Agences et points de vente habituels
www.theatredesmathurins.com - www.fnac.com



Diffusion
Amélie Bonneaux
01 73 54 19 23
a.bonneaux@atelier-theatre-actuel.com

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

présente

une production **Reine Blanche Productions**

L'Autre Fille

Un texte d'**Annie Ernaux** (aux éditions Nil)

Mise en scène **Jean-Philippe Puymartin et Marianne Basler**

Avec

Marianne Basler

Lumières **Franck Thévenon**

Musique **Vincent-Marie Bouvot**

Collaboration artistique **Elodie Menant**

Avec le soutien **de l'ADAMI**

et de l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône





© Julien Piffaut



L'adaptation du bouleversant récit d'Annie Ernaux, prix Nobel 2022

Annie Ernaux adresse une lettre à sa sœur morte deux ans avant sa naissance. Cette sœur dont elle découvre l'existence en entendant une conversation de sa mère. Les paroles « elle était plus gentille que celle-là » se gravent dans sa mémoire. Elle, l'enfant vivant, se construira contre elle, entre réel et imaginaire, au gré des objets, photos, paroles échappées. Annie Ernaux interroge le pourquoi du silence et son désir d'adresser cette lettre. Marianne Basler est cette voix, précise et douloureuse, attentive et consolante.

Voir la bande-annonce



La presse

TTTT Marianne Basler donne aux mots leur densité, leur volume, leur chair.

Télérama

Marianne Basler sublime.

L'Obs

Marianne Basler incarne la pensée de l'écrivaine à l'œuvre. Elle en est même si convaincante qu'on a l'impression de voir l'autrice.

La Terrasse

Dans ce récit, cette appropriation du personnage de l'autrice, Marianne Basler est magistrale. Elle est, elle vit le personnage, son intensité, sa densité.

L'Humanité

Rien d'autre que la subtilité de l'interprétation. C'est comme si le texte s'écrivait devant nous. Splendide incarnation.

Figaroscope



© Julien Piffaut



Extrait

«Peut-être que j'ai voulu m'acquitter d'une dette imaginaire en te donnant à mon tour l'existence que ta mort m'a donnée. Ou bien te faire revivre et remourir pour être quitte de toi, de ton ombre. T'échapper. Lutter contre la longue vie des morts.

Evidemment, cette lettre ne t'est pas destinée et tu ne la liras pas.

Ce sont les autres, des lecteurs, aussi invisibles que toi quand j'écris, qui la recevront. Pourtant, un fond de pensée magique en moi voudrait que, de façon inconcevable, analogique, elle te parvienne comme m'est parvenue jadis, un dimanche d'été, la nouvelle de ton existence par un récit dont je n'étais pas non plus la destinataire.»

Annie Ernaux, *L'Autre Fille*

L'Autre Fille dans l'œuvre d'Annie Ernaux

Son éditrice Claire De Bru a demandé à Annie Ernaux d'écrire une lettre sur le modèle de *La Lettre au père* de Kafka, dans une idée de transgression.

Annie Ernaux a choisi alors de raconter « le secret » de sa famille, ce récit d'abord oublié, cette scène où sa mère se confie à une cliente. Le premier titre était *Lettre à ma sœur morte*. Annie Ernaux poursuit ici, à travers un événement de sa propre histoire, ce qui semble être l'objectif de sa littérature, comme elle l'évoque dans *Les Années* : « Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais », sauver « toutes les images [qui] disparaîtront ».

Et à nouveau elle part de l'intime, pour exprimer le général, pour atteindre l'universalité des êtres et des situations. Dans ce cas-ci, Annie Ernaux interroge l'absence et le pourquoi du silence : désir de donner toute la place à l'enfant disparu, le garder tel un mythe ou refuser de le faire exister ?

Dans la démarche sociologique qui est la sienne, Annie Ernaux dit : « Le "Je" que j'utilise me semble une forme impersonnelle, à peine sexuée, quelquefois même plus une parole de "l'autre" qu'une parole de "moi" : une forme transpersonnelle en somme. »

Ce texte me semble à cet égard emblématique dans son œuvre puisqu'elle tente de trouver le chemin de son moi à travers l'absence de l'Autre.

Ce qui m'a intriguée aussi est la réflexion autour de la mémoire, sujet déjà abordé notamment dans *Je ne suis pas sortie de ma nuit* où elle évoque la maladie d'Alzheimer de sa mère et dans *Une femme*.

L'existence et la mort de cette sœur lui avait déjà été révélée quelques années auparavant mais elle n'en a gardé aucun souvenir. Seul est resté dans sa mémoire ce récit qui ne lui était pas destiné, adressé à une cliente du commerce de ses parents. « Un récit clos, définitif, inaltérable, qui te fait vivre et mourir comme une sainte. Le récit qui profère la vérité et m'exclut. »

Note d'intention

Toute famille se construit sur des absences, des disparitions, des silences, des secrets. Interroger ce que l'absence d'un être a provoqué sur la construction de toute une famille, est pour moi, passionnant.

Après ma lecture publique de *L'Autre Fille*, il m'a semblé essentiel de prolonger l'aventure, de l'accompagner dans le temps, d'entreprendre un travail sur la lumière et les sons qui viendront soutenir le vertige des silences, de l'indicible et de l'absence. *L'Autre Fille* est pour Annie Ernaux, l'un de ses textes les plus intimes. Ce récit fait pour moi écho à un autre récit enfoui lui aussi, de mon histoire familiale. Et il me semble que dans chacun de ses textes, Annie Ernaux dévoile un « événement » de notre vie personnelle et collective. J'éprouve une forme de reconnaissance envers l'autrice d'avoir pu mettre en mots si justes, si décapés, son histoire, pour nous permettre d'aller à la rencontre de la nôtre. C'est pour chacun de nous, un travail d'excavation, de retour à une mémoire ancienne, oubliée et retrouvée. Annie Ernaux dit qu'elle a écrit ce texte « parce qu'elle devait le faire et ignorait qu'elle devait le faire ». Mes raisons de porter *L'Autre Fille*, à la scène sont les mêmes : je dois le faire.

Marianne Basler
mise en scène et interprétation

Note de mise en scène

Ce que j'imagine dans l'expérience de la représentation théâtrale de *L'Autre Fille*, c'est la possibilité d'accompagner le spectateur au cœur de ce que l'acte d'écriture renferme de plus intime, de plus secret. C'est pouvoir lui donner le sentiment d'assister à la naissance, à l'élaboration, à l'organisation de la pensée d'Annie Ernaux, au travail actif de sa mémoire. Lui donner accès à l'écriture « vivante » de cette lettre à sa sœur. Comme un voyeur, que seules la pénombre du théâtre et la convention du quatrième mur autorisent à être là, le spectateur se trouve plongé dans le lieu même de la création, ce petit bureau où l'autrice s'enferme pour écrire. Marianne Basler qui incarne ici avec tout son talent la parole d'Annie Ernaux, est là face à nous dans un décor très simple : une table, une chaise, une porte (porte close qui semble ne pouvoir s'ouvrir que sur le passé). En dehors de ces trois éléments, rien qui puisse freiner cette plongée « immatérielle » dans l'écriture. L'actrice exprime tout à la fois avec intensité et sobriété la pensée intime de l'auteure, son questionnement à cette sœur morte qu'elle n'a jamais connue et ce travail constant de mémoire, solitaire, intensif, obsessionnel. La lumière accompagne les mouvements les plus intimes de la pensée de l'auteure et recrée dans ce petit bureau tous les espaces auxquels son imagination fait appel. Mais c'est surtout par le traitement des sons que l'actrice fera naître et dont elle s'entourera que nous entrerons de plain-pied dans cette histoire. Les différents niveaux de sa voix d'abord : sa voix intérieure, voix off qui nous enveloppe en susurrant parfois ses pensées les plus sourdes. Sa voix en forme de dialogue sans réponse, quand elle s'adresse à cette sœur disparue bien avant sa naissance. Sa voix de réflexion, d'introspection. Sa voix plus directe quand elle s'adresse à nous et nous prend à témoin de son histoire, de ce moment de la vie d'Annie Ernaux. Et tous les sons qui semblent surgir de la mémoire de l'auteure, de son enfance, des années 50. Les chansons que sa mère lui chantait quand elle était petite. Des bribes de cris d'enfants qui se mêlent aux cris des mouettes de sa Normandie. Quelques notes égrenées au piano... l'écho lointain et obsédant de toutes ces phrases, ces mots qui ont marqué à jamais son existence.

Jean-Philippe Puymartin
mise en scène



Jean-Philippe Puymartin

Co-mise en scène

Après une année au Conservatoire de Strasbourg dans la classe d'Antoine Bourbon (1977-1978), une autre à Paris dans celle de François Florent (1978-1979) et un passage éclair à l'école de la Rue Blanche à Paris (1979), Jean-Philippe Puymartin a continué sa formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris dans la classe de Michel Bouquet (1980-1981) avant d'être engagé par la Comédie-Française.

Au théâtre, il joue sous la direction de Jacques Lassalle dans plusieurs pièces telles que *Médée* d'Euripide (Cour d'Honneur du Palais des Papes, Avignon, 2000), *Monsieur X dit ici Pierre Rabier* de Marguerite Duras (Théâtre Vidy, Lausanne, 2003), *La Danse de mort* d'August Strindberg (Théâtre de l'Athénée, Paris, 2004) ou *Parlez-moi d'amour* de Raymond Carver (Théâtre de Vidy, Lausanne, 2008). Il joue également dans *Désiré* de Sacha Guitry, m.e.s. Serge Lipszyk (Théâtre de la Michodière, Paris, 2009), *La Discrète Amoureuse* de Lope De Vega, m.e.s. Justine Heynemann (Théâtre 13, Paris, 2015) ou plus récemment dans *Le Fils* de Florian Zeller, m.e.s. Ladislav Chollat (Comédie des Champs-Élysées, Paris, 2018).

Entre 1981 et 1994, il joue dans une trentaine de pièces à la Comédie-Française où il est dirigé entre autres par Jacques Lassalle, Otomar Krejca, Antoine Vitez,



Georges Lavaudant, Jean-Pierre Vincent ou Jean Michel Ribes.

Au cinéma, il joue dans une vingtaine de films réalisés notamment par Yvan Attal, Alain Resnais, Coline Serreau, Paul Vecchiali, Isabelle Mergault, Mathieu Kassovitz. Récemment, il joue sous la direction de Paul Vecchiali dans *Un soupçon d'amour* (2020).

Il réalise plusieurs courts métrages tels que *Léon* (1982) ou *Les Fous de balles* (1997) et des documentaires comme *Ferveur, Comédie-Française* (1986), *Couleurs, Yves Saint-Laurent* (1988) ou plus récemment *Ferveur, Jacques Lassalle* (2001). Il co-réalise également avec Marianne Basler le long-métrage *Monsieur X* (2009).

Dans le milieu du doublage, il est depuis plus de trente ans la voix française de Tom Hanks et celle de Tom Cruise depuis quinze ans. Pour les dessins animés, il est la voix de Timon dans *Le Roi Lion* et celle de Woody dans *Toy Story*. Il dirige les versions françaises de plus de cinquante films dont ceux de Steven Spielberg, Robert Zemeckis, Robert Redford, Bryan Singer ou James Gray.

Marianne Basler

Co-mise en scène et interprétation

Chevalier des Arts et des Lettres (2011)

Prix du syndicat de la critique de la meilleure comédienne – **Le Misanthrope**, m.e.s. Jacques Lassalle (1999)

Prix Suzanne Bianchetti (1998)

Prix Joseph Plateau de la meilleure actrice – **L'Ordre du jour**, réal. Michel Kliefi (1988)

Molière de la comédienne – **Trahisons** (2000)

Marianne Basler a été formée au Conservatoire de Bruxelles puis à l'Histoire de l'Art (Université libre de Bruxelles).

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jacques Lassalle : **Andromaque** d'Euripide (Cour d'Honneur du Palais des Papes, Avignon, 1994), **L'Homme difficile** d'Hugo Von Hoffmannstahl (Th. La Colline, Paris, 1996), **Un jour en été** de Jon Fosse (Th. de Vidy, Lausanne, 2001) ou **Loïn de corpus christi** de Christophe Pellet (Th. de la Ville, Paris, 2012) ; Gérard Desarthe : **Le Cid** de Pierre Corneille (MC93, Bobigny, 1988) et **Démons** de Lars Norén (Th. Vidy, Lausanne, 1995) ; Marcel Maréchal dans **Les Prodiges** de Jean Vauthier (Th. du Rond-Point, Paris, 1997) ; David Leveaux : **Trahisons** d'Harold Pinter (Th. de l'Atelier, Paris, 1999) ; Jean-Claude Berutti : **Je pense à Yu** de Carole Fréchette (Th. des Salins, Scène nationale de Martigues, 2012) ou Niels Arestrup : **Big Apple** d'Isabelle Le Nouvel (Th. de Paris, 2014).

Récemment, elle joue dans **Revenez demain** de Blandine Costaz, m.e.s. Laurent Fréchuret (Th. du Rond-Point, Paris, 2015), **Le Roi Lear** de William Shakespeare, m.e.s. Jean-



© Valérie Nagant

Luc Revol (Th. de la Madeleine, Paris, 2015) et dernièrement **Huis clos** de Jean-Paul Sartre, m.e.s. Jean-Louis Benoit (La Cartoucherie, Vincennes, 2020). Elle est également dirigée par Pierre Pradinas, Jean-Louis Martinelli, Brigitte Jacques...

Au cinéma, elle joue dans plus de trente longs-métrages dont **Rosa la rose, fille publique** réal. Paul Vecchiali (1984) (nomination pour le César du meilleur espoir féminin), **Les Noces barbares** réal. Marion Hansel (1985), **Outremer** réal. Brigitte Rouan (1990), **Va savoir** réal. Jacques Rivette (2001), **Gespenster** réal. Christian Petzold (2005), **Sans rancune** réal. Yves Hanchar (2009), **Midnight in Paris** réal. Woody Allen (2010), **La Fin du silence** de Roland Edzard (2011), **Saint Laurent** réal. Jalil Lespert (2014) et plus récemment dans **Amanda** réal. Mikhaël Hers (2018), **Train de vies** (2018) et **Un soupçon d'amour** (2020) réalisés tous deux par Paul Vecchiali. Elle joue également sous la direction Claude Goretta, Jean-Pierre Mocky, Harry Kumel, Michel Kleifi, Roland Edzard, Léa Fazer, Coline Serreau, Jean-Charles Tacchela, Daniel Vigne, Robert Enrico ou Andrzej Zulawski. À la télévision, elle joue dans une quarantaine de téléfilms et séries sous la direction notamment de Serge Ménard, Jacques Deray, Olivier Chatsky, Claude Goretta, Marion Sarraut, Daniel Vigne, Jean-Pierre Améris ou Caroline Huppert.





© Julien Piffaut

La création technique

Vincent-Marie Bouvot

Création musique

Vincent-Marie Bouvot est un réalisateur artistique, compositeur, producteur français, notamment connu pour son travail de composition et de réalisation avec Julie Pietri, Elsa, Zazie et Florent Pagny.

Après des études de composition et de musique électro-acoustique, il est diplômé du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris à 20 ans. Il commence en 1985 sa carrière de réalisateur et d'arrangeur, et de compositeur pour d'autres. Il compose son premier grand succès en 1986 avec le tube *Ève lève-toi* pour Julie Pietri. (env. un million d'exemplaires). Il compose pour la radio et la télévision des génériques d'émissions (l'émission musicale *Starter* sur France Inter, *Direct'*, émission quotidienne de Canal+, à la fin des années 1980). Il compose aussi des musiques de films : *Nuit docile* de Guy Gilles (1986), *Poussière d'ange* d'Edouard Niermans (1987, avec Bernard Giraudeau).

Fin 80', début 90', il réalise et compose des titres pour le 1er album d'Elsa puis l'intégralité des musiques de son 2e album, *Rien que pour ça*. Il remporte en 1993 sa première Victoire de la musique pour le titre *Sucré salé* de Zazie qu'il a composé, ainsi que la majorité des titres, pour son premier album *Je, tu, ils*. En 1995, il réalise le deuxième album de Zazie, *Zen*, dont il compose certains titres phares (Victoire de la musique du meilleur album féminin 1998).

Courant des années 90-2010, les collaborations se multiplient (entre autres : Peter Kröner, Nicoletta, Dick Rivers, Florent Pagny, Cédric Altan, Lena Ka, Arno Santamaria, Luka, Jool, Henri Loevenbruck, Barbara Beghin...), aussi bien pour de la composition, de la réalisation, des arrangements que du travail de mixage...

En 2002, il sort un album de musique instrumentale lounge. En 2005, le label XUMO est créé, dont il est actionnaire et manager. En 2007, une compilation d'artistes indépendants, *Nés sous X*, sort chez XUMO. Vincent-Marie Bouvot y apparaît en tant qu'interprète sous le pseudonyme de Vim Lyons.

En 2014, Vincent-Marie Bouvot collabore à nouveau avec Julie Pietri pour laquelle il compose et produit la musique de *L'Amour est en vie*, chanson de l'album du même nom.

Franck Thévenon

Création lumières

Franck Thévenon signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire dans une mise en scène de Serge Karp : *La Descente aux enfers* (Rimbaud).

En 1982, il collabore pour la première fois avec Jacques Lassalle pour *Avis de recherche* au Théâtre Gérard Philippe. Depuis, ils ont travaillé ensemble sur une trentaine de spectacles.

Il a également travaillé pour le théâtre et l'opéra entre autre avec : Joël Jouanneau, Bruno Bayen, Marc Liebens, Philippe Van Kessel, Francis Huster, Jean-Claude Bérutti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Daniel Roussel, Françoise Merle, Saskia Cohen Tanugi, Nicolas Moreau, Christian Colin, Vincent Vitoz, Bruno Abraham Crémer, Claude Confortes, Bernard Bloch, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Marie Besset, Gilbert Desveaux, Jean Jean-Marie Villégier, Anita Picchiarini, Pierre Laville, Claudia Stavisky, Patrice Leconte, Daniel Colas, Laurent Fréchuret, Isabelle Carré, Gilles et Corinne Bénizio, Jérôme Kircher, Jérémie Lippmann, Eric Ruf, David Géry, Térésa Ovidio, Gétan Vassart...

En 2000, il est nommé aux Molières de la Création Lumière pour *Hôtel des deux mondes* d'Éric Emmanuel Schmitt, mise en scène de Daniel Roussel au Théâtre Marigny. En 2016, il est nommé aux Molières de la Création Visuelle pour *Un certain Charles Spencer Chaplin* de Daniel Colas, mise en scène de Daniel Colas au Théâtre Montparnasse.

Il a aussi travaillé pour des musiciens et chanteurs. Astor Piazzolla et Milva, Maxime Le Forestier, Carlos, Anne Pecoslavska, Michel Hermon, Caroline Loeb, Lio, Victor Lazlo, Sonia Wiéder-Atherton.

La création technique

Élodie Menant

Collaboration artistique

Après Math Sup/Math Spé, Elodie Menant se forme au cours Florent et au Studio Muller.

Au théâtre, on la voit dans de nombreux spectacles dont la comédie musicale **Le Soldat rose** de Louis Chedid au Casino de Paris, au Palais des congrès de Paris et en tournée. Elle crée la compagnie Carinae en 2011 et écrit l'adaptation théâtrale du roman de Stefan Zweig **La Pitié dangereuse**, ainsi que celle de la nouvelle **La Peur** également de Zweig. Elle joue dans les deux spectacles (prix de la révélation féminine au festival d'Avignon 2013 pour son rôle dans **La Pitié dangereuse**) et met en scène **La Peur** (une nomination aux Molières 2017).

Elle interprète en tournée **Après une si longue nuit** de Michèle Laurence, mis en scène par Laurent Natrella, sociétaire à la Comédie Française.

En 2018, elle est à l'affiche de **Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?**, spectacle qu'elle a co-écrit avec Eric Bu, et qui sera récompensé de 2 Molières en 2020 : Spectacle Musical et Révélation féminine pour Elodie Menant.

Son récent spectacle, créé en 2021, **Je ne cours pas, je vole !** est lauréat du Prix SACD, et est à l'affiche du Théâtre du Rond-Point en décembre 2022.

REINE BLANCHE [PRODUCTIONS]

En septembre 2020, (RB|D) Productions précise sa nouvelle identité : Reine Blanche Productions. Nous accompagnons en production ou coproduction les artistes au sein de notre théâtre parisien La Reine Blanche, scène des arts et des sciences, notre antenne avignonnaise Avignon-Reine Blanche et œuvrons à la diffusion de leurs créations.

RB Productions gère la production ou la co-production de spectacles tant dans le secteur privé que public (Centres dramatiques nationaux, scènes nationales, théâtres municipaux...). Il répond aux besoins d'un projet (à la fois juridiques, économiques, administratives et artistiques) et l'accompagne en tant qu'interlocuteur privilégié que ce soit en production exécutive ou en production déléguée. Il s'occupe de rechercher des financements, qui vont de la demande de subventions nationales, européennes jusqu'à la recherche de mécénat.

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com